

POUR UN SAC D'OR

LEGENDE DU XII SIECLE.

C'était par une soirée froide et brumeuse d'automne de l'année 1145. Dans la grande salle du castel de Montfranc, en Albigeois, le feu pétillait à l'âtre de l'immense cheminée gothique. En l'absence de son époux qui guerroyait sous le drapeau du comte de Toulouse, son puissant suzerain, la noble chatelaine était assise au haut de la salle, à la droite du foyer, dans un fauteuil de bois de chêne, ouvrage précieux d'un moine de l'abbaye d'Ardorel, grand imagier et habile sculpteur. Près d'elle se tenait sa fille Ermengarde, gente demoiselle, entourée de ses suivantes, qui l'aidaient à broder en couleurs éclatantes dans les cadres d'une immense tapisserie, les guerres des nobles hommes du Midi contre les infidèles Sarrasins. Plus loin étaient rangés pages et valets, écuyers et hommes d'armes. Au soleil couchant, un troubadour avait fait entendre la chanson d'hospitalité, et le pont-levis s'était abaissé devant lui ; maintenant il était la préface d'un air de luth. Voulait-il égayer la soirée pour payer le bon accueil ? Nul doute ; car sa main parcourait les cordes du cistre, et des paroles inconnues semblaient errer sur ses lèvres.

Ainsi commença le trouble :

Au nom de la sainte Vierge Marie et de saint Jacques de Compostelle, prêtez une oreille attentive à mes accents ; que les grains beuils de vos rosaires glissent dans vos doigts, afin que les bienheureux vons aient en leur sainte garde, et que soit profitable et utile à votre salut l'étrange aventure que je veux aujourd'hui vous narrer.

Notre vie est un miroir, gardons-nous d'en ternir le poli ; les taches qu'on y fait sont indélébiles, et nul ne peut dire où s'arrêtera la goutte d'huile que l'on a l'imprudence d'y verser. O vous dont le cœur est pur, exempt de toute souillure, veillez et priez ; et quand vous serez sur le point de faillir, oh ! alors, si votre saint patron vous vient en aide, si Notre-Dame de Bon-Secours vous tend une main secourable, ne la refusez pas. Car l'homme ne saurait retenir le caillou qu'il a abandonné à une pente rapide ; ce caillou ne s'arrête qu'au fond du gouffre où il va s'engloutir en bondissant, de saillie, le long des fiances de la montagne.

Plaignez le sort du sire Bernard d'Alamon, plaignez-le, et ne l'imitiez pas. Son aurore brilla pure et sereine ; mais bientôt, s'abandonnant à un mirage trompeur il se fourvoya loin de la droite voie et sa dernière heure fut triste, triste comme le naufrage d'un vaisseau entr'ouvert par la foudre.

Jeune, vaillant et généreux sa vie fut longtemps celle d'un brave et loyal chevalier ; mais Bernard d'Alamon s'abandonna aux conseils d'amis perfides, et gloire, vertus et renom s'enfuirent loin de lui.

Et avec le vice et le dés-honneur vinrent le dessèchement du cœur, l'amour effréné du luxe et... il faut le dire, l'épuisement des trésors amassés par son père.

Et c'est là ce qui le rendait inquiet, hautain, intraitable ce qui lui arrachait les plus horribles blasphèmes, et ce qui faisait naître en son âme les plus honteux projets.

Il se fit voleur de grand chemin, n'ayant pas s'exposer à la tempête des nuits d'hiver mais, envoyant ses gens arrêter au passage les riches voyageurs.

Un soir, la lune glissait

dans le ciel bleu, et les étoiles scintillaient au firmament. Il attendait morne et impatient l'arrivée de sa troupe, envoyée (disait-il, à la chasse de l'or.

Le son du cor se fit entendre, la herse se leva, et devant lui ses gens conduisirent pour toute capture, une espièce de mendiant qui se tint fièrement debout devant le seigneur, rouge de dépit ; c'était un petit homme grêle, pale, qui fixait sur le sire d'Alamon des yeux qui pétillaient.

Brutes, s'écria celui-ci, en s'adressant à ses soldats que son regard fit reculer, quand finiront vos méprises ? Que m'importe cette face tannée et jaunie comme un vieux parchemin ? Croyez-vous qu'il apporte une cargaison de ducats ! et cependant c'est de l'or qu'il me faut. Qu'on mette ce vilain à la porte ! Les soldats se disposaient à obéir.

Noble baron, dit le vilain, si c'est de l'or qu'il te faut je puis te satisfaire ; seulement tu aurais du le demander avec plus de courtoisie.

Faites-le sauter par-dessus les remparts, reprit le sire d'Alamon hors de lui.

Le petit homme écouta cette menace, la figure impassible et le sourire sur les lèvres.

Calme-toi, sire, chevalier, lui dit-il en lui montrant une bourse remplie de pièces d'or : calme toi, et fais retirer tes hommes d'armes. Bien ! Maintenant, c'est de l'or qu'il te faut, disais-tu ? Ah ! ah ! ah ! comme si c'était chose difficile à trouver ! Je veux t'en donner à souhait. Ah ! ah ! ah ! je suis une peau tannée, un vieux parchemin, moi ! N'importe, j'aime les nobles, pillards et bons vivants comme toi.

Et les éclats de rire bruyants coupaient chacune de ses paroles.

Bernard était subjugué ; le sourire seul de cet homme le fascinait. Il était là, muet immobile, la stupéfaction peinte sur la figure ; il attendait.

Le petit homme reprit :

Eh bien ! sire d'Alamon, serons-nous, amis maintenant si je tiens la promesse que je viens de faire ? Chut ! chut, je vois en que tu veux me dire que si je manque à ma parole, les remparts sont hauts et les fossés profonds. Soit ; mais pas d'affaires sans conditions, vois-tu. Je suis un pauvre marchand, et si je ne prise pas l'or cela ne veut pas dire que je ne recherche, moi aussi, mes petits profits. Chacun son lot : à toi les besants, à moi... Parle, es-tu disposé à me faire la promesse que bon me semblera d'exiger ?

Laquelle ? s'écria Bernard. Je dois au moins savoir... Bien, bien, seigneur. Prends cette bourse : elle est pleine ; mais plus tu y puiseras, plus elle contiendra de ce métal qui pour toi est si précieux, et qui pour moi n'est rien, absolument rien.

Et le sire d'Alamon saisit la bourse de peau et il la vida, jusqu'à ce que le monceau d'or lui vint à la hauteur des genoux.

A présent, es-tu prêt à me faire la promesse ? dit le petit homme.

Laquelle ? reprit vivement le baron je suis prêt à tout, mais laissez-moi le trésor.

Oh ! ce n'est rien. Promets-moi que dans un an, à pareil jour, tu te trouveras à minuit au pied de cette montagne dont le sommet point à l'horizon. Jure fois de chevalier.

Foi de chevalier ! s'écria Bernard.

Et il se pressa de nouveau de

C'est bien ! à toi moi or, à moi ta parole.

Et le petit homme disparut en poussant un éclat de rire aigre et perçant. Minuit sonnait alors à l'horloge de la tour, et le sire venait de faire un pacte avec le démon et lui jurer fidélité.

Avec l'or, la joie et les plaisirs bruyants revinrent au castel. Cependant les heures sonnaient avec rapidité et le jour fixé par le mendiant mystérieux vint se montrer plein d'éclat au sire d'Alamon, qui ne put s'empêcher de tressailler. Il a tenu sa promesse, dit-il, tenons la nôtre ; c'est justice.

Et le voilà brandissant sa hache d'armes et chevauchant sur son coursier, qui partit comme pressé par une main invisible ; il courait avec la rapidité de l'éclair, et son pied faisait jaillir des étincelles de cailloux de la route.

Bientôt apparut à ses yeux la chaumière de sa mère nourricière, bonne vieille villageoise qui se trouvait assise sur le seul filant lentement sa quenouille au chant cadencé d'une antique romance.

Où vas-tu, sire chevalier ? s'écria-t-elle ; où vas-tu ? Ne vois-tu pas la lune qui glisse dans le ciel bleu et les étoiles qui scintillent au firmament ? Rentre au manoir. Avec les ombres de la nuit, j'ai vu un essaim de pâles fantômes voltiger au haut des airs, et maintenant je sens leur vol glacé et j'entends leur pas furtifs sur la bruyère.

Adieu, bonne mère, adieu ! demain je te ferai donner du blé et des provisions en abondance pour récompenser tes bons conseils.

Et son coursier faisait jaillir des étincelles des cailloux de la route, et il courait, courait toujours, avec la rapidité de l'éclair.

Apparut un humble ermitage : le saint homme était dehors, à genoux devant la grosse statue de quelques saint patron ; il vit passer le chevalier et s'écria :

Où vas-tu, sire chevalier ? ou vas-tu ? Ne vois-tu pas que c'est l'heure où le démon robe autour de nous comme un lion rugissant ?

Merci, mon père ; je me soucie peu du démon.

Et son coursier faisait jaillir des cailloux de la route, et il courait, courait toujours avec la rapidité de l'éclair.

Le sentier devenait tortueux ; il était raide, rocailleux et la montagne était encore dans le lointain. Onze heures sonnèrent à l'horloge d'une petite chapelle qui bordait la route : Bernard pressa de ses éperons les flancs de son coursier.

Quelle est cette jeune femme, sous le portique de la chapelle ? Comme elle est belle ! comme elle sourit amoureusement au petit enfant qu'elle tient entrelacé dans ses bras ! On dirait une créature céleste, Oh ! qu'elle est belle !

Beau sire, dit-elle au chevalier, comme il passait devant elle, arrête-toi un instant, car je désire te parler ; arrête-toi, afin que te soit profitable l'avis que je veux te donner. Souviens-toi qu'il est un Dieu au ciel, et qu'il est écrit : Tu ne le tenteras pas. Arrête-toi, et prit au seuil du sanctuaire. si tu veux obtenir ton pardon. Arrête-toi, car l'heure est avancée, et depuis longtemps la lune glisse dans le ciel bleu, et les étoiles scintillent au firmament.

Adieu, noble dame, adieu ; mais les prières, je n'en sais plus. Ma bonne lame est assez forte protection, et jamais encore je n'ai courbé la tête ni crié merci.

Et il se pressa de nouveau de

ses éperons les flancs de son coursier, qui faisait jaillir le feu des cailloux de la route, et qui courait, courait toujours avec la rapidité de l'éclair.

Minuit sonnait comme il arriva au rendez-vous. C'était une clairière au milieu d'une forêt immense. Le petit homme s'y trouvait : il était assis et attendait le chevalier.

Bienvenue, sire d'Almon, lui dit-il ; je vois que tu es fidèle à ta parole : tu m'avais promis cette entrevue.

J'avais juré foi de chevalier. Parle, que veux-tu ? Mais sois bref, car il me tarde de rentrer et de me mettre à l'abri des remparts de mon castel.

Ainsi ferai-je ; mais le service que je t'ai rendu vaut bien que tu te sois dérangé un instant de tes plaisirs nocturnes. D'ailleurs, sache que je suis pour le moins ton égale, et que ci tu as cent hommes à ton service, j'en ai un million sous mes ordres. Il est temps que nous faisons connaissance ; je suis le prince des démons !

Il frappa dans ses mains, et en un clin d'œil la clairière s'anima. Des légions d'esprits infernaux se mirent à danser et à voltiger autour de lui comme autant de flammes bleuâtres ; ils se balançaient et tournoyaient confusément en une multitude de cercles et leur danse était lente et monotone à donner des vertiges. Oh ! que c'était un horrible spectacle !

Bernard se prit à trembler, et voulut même, mais en vain essayer de prier. Il tomba à genoux et demanda merci ; merci, lui dont la crainte n'avait pas une seule fois encore fait battre le cœur.

Tu demandes merci ? lui dit le démon ; je ne m'y serais jamais attendu. Croyais-tu gagner le ciel par tes débauches et tes orgies ? Et d'ailleurs tu as accepté mon or, et tu es devenu mon vassal. Tu as dédaigné les conseils de ta nourrice, de l'ermite et de la Vierge Marie, et tu es venu te livrer entre mes mains. J'étais autrefois une peau tannée et jaunie comme un vieux parchemin. Ah ! ah ! ah ! maintenant est mon tour, et tu feras de vains efforts pour échapper à mon empire. Tu as été pesé dans la balance, et ta vie est comptée, et l'heure de miséricorde est passée, pour toi sans retour.

Et il le saisit de ses ongles de fer, et il le força de se mêler à la ronde infernale.

Le matin, avec les premiers chants du coq, la terre s'entr'ouvrit et au bruit du tonnerre toutes ces âmes de damnés furent engouffées dans l'abîme. Alors le supplice auquel Bernard avait été en proie durant cette nuit horrible finit sur la terre pour recommencer éternellement dans l'enfer.

Plaignez le sort du sire d'Alamon, plaignez-le, et ne l'imitiez pas. Son aurore brilla pure et sereine, mais bientôt s'abandonnant à un mirage trompeur, se fourvoya loin de la droite voie, et sa dernière heure fut triste, triste comme le naufrage d'un vaisseau entr'ouvert par la foudre.

LE PRETRE SAUVE

Pendant le règne de la Terreur, on vit des dévouements admirables ; bien des familles osèrent se compromettre auprès du tribunal révolutionnaire pour donner asile à de saints prêtres, qui purent ainsi faire encore quelque bien. Un prêtre s'était réfugié chez un fermier. Les gendarmes en avait été informés, firent une descente chez lui vers le soir. Toute la famille se trouva réunie autour du foyer domestique.

Les émissaires de la révolution en réent, tout le monde pâlit, ils demandent au fermier s'il ne cachait pas chez lui un prêtre. Le fermier, sans perdre son sang froid, leur dit :

Messieurs, vous voyez bien s'il y a des prêtres ici ; mais il pourrait se faire

qu'il y en eut de cachés chez moi, sans même que je le sache. Je n'en réponds pas ; faites votre devoir, visitez la maison depuis la cave jusqu'au grenier.

Puis, s'adressant au prêtre, il lui dit : Dis donc, Jacques, prends la lanterne et va conduire ces messieurs par tout ; mais leur voir le moindre réduit de la ferme.

Les gendarmes firent une visite très minutieuse dans tout la maison, en voilant mille imprécations, mille menaces contre le prêtre, se promettant bien de lui faire payer cher la peine qu'il leur donnait, s'ils parvenaient à le découvrir. Voyant que leurs recherches étaient inutiles, ils prirent le parti de se retirer.

Jacques, qui n'était autre que le prêtre travesti en garçon de ferme, leur dit au moment de leur départ :

Messieur, n'oubliez pas le garçon, si il vous plaît.

Il leur donna une pièce d'argent et le remercièrent beaucoup de sa complaisance.

Grâce à cet innocent stratagème, le prêtre put encore essayer bien des larmes.

TROPE DE MONDE

Un Espagnol, épuisé de fatigue, frappe, une nuit, à la porte d'un hôtelier de Gascogne.

— Qui est là demanda l'hôtelier ?

— Don Sanche, Alphonse, Ramare, Juan Penro, Carlos, Francisqua, Dominique de Roxas de Stuniga, de las Enetas.

— Allez plus loin, riposte l'aubergiste ; je n'ai pas assez de place pour loger tant de monde.

NOUVELES COEURS

Dans une école israélite :

— Quelle faute, demanda le professeur, commettaient les frères de Joseph en le vendant ?

Tous les élèves en chœur :

— Ils le vendaient trop bon marché !

CAS DIFFICILE

Le célèbre chirurgien X... est un amputé des plus acharnés. Pour un simple mal d'aventure au doigt, il coupaient les deux jambes à un ami.

Voyez un peu ce qui attend un étranger.

Un jour un pauvre diable lui tomba entre les mains. Il coupe, rogne et détalait à tel point son patient que l'opération finie, son aide embarrassé lui demanda :

— Monsieur, quel morceau faut-il remettre dans le lit ?

BON COMPTE

Le peintre X... envoya chercher deux saucisses par son petit élève. Le gain en mangea une en route.

Quand il revint, l'artiste déploya le papier.

— Et l'autre ? dit-il.

— L'autre ! répondit le gamain, en montrant la saucisse qui restait, l'autre mais c'est ce là, monsieur.

POLITESSE

Une dame se tenait debout dans une voiture de tramway, tandis que plusieurs messieurs confortablement assis faisaient mine de ne pas la remarquer. Un ouvrier qui occupait une place du fond se leva et vint offrir à la dame. Mais celle-ci ne crut pas devoir accepter.

Merci monsieur, lui dit-elle, je serais désolée de priver de sa place le seul gaillard honnête qui se trouve dans cette voiture.

The Delineator for June is called the Summer Number,

and is a superb issue in every respect, the amount of practical and interesting reading matter being largely increased. The article in the College series describes A Girl's Life and Work at Smith, and is written by a recent and brilliant graduate. There is also a very suggestive and entertaining paper on A Grammar-School Commencement. Nursing as an employment for Women is ably treated by Louise Darce, Superintendent of New-York City Training School Nurses. An appropriate "pattern" article, in addition to the regular monthly issue, is on Dress for Summer Sports, and another, equally suitable to the time, gives information on Trunks and Trunk packing.

The opening chapter on Vocal Culture, by the author of Delsarte Physical Culture, is in this number, and should prove as beneficial as the series just closed. The papers on Hygiene Living are continued ; and the confidence that should exist between Mother and Daughter is the theme of the article bearing that title. Rosebud Party is described, and other contributions are How to Serve Small Fruits, Daintiness in the Home, the ever-popular Tea-Table Gossip, and among the Newest Books, the articles on Knitting, Tatting, Netting and Crocheting show many original and attractive designs.

The Subscription Price of the Delineator is One Dollar a Year. Single Copies Fifteen Cents. Published by The Butterick Publishing Co. (Limited), New York, and For Sale by Local Agents and News-dealers.



L'Imprimerie

—DE—

L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL est le seul journal français dans l'île du Prince Edward. Ayant trois bonnes Presses à notre disposition, nous sommes en mesure d'exécuter, en travaux et en anglais, dans les derniers gonts, et à des prix modérés, toutes sortes d'ouvrages tels que :

- Tete de Comptes,
Tete de Lettres,
Affiches,
Brochures,
Cartes d'Affaires,
Cartes de Visites,
Envelopes,
Blancs pour Magistrats,
Blancs pour Avocats,
Circulaires,
Placards,
Billets,
Memorandums

Envoyez nous vos commandes nous garantissons satisfaction.

F. J. BENOIT,
Editeur-Propriétaire,
Tignish, Bloc Chasson, I. P. E.



Hotel Eureka

WATER ST., CHARL TOWN

Voiture gratuite pour rencontrer aux les chers et les baux à vapeur

Prix modérés. Table de première Classe.

C. A. BENOIT-PROPRIETAIRE

DETECTIVE

We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars.

NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Indianapolis, Ind.

A. POIRIER,

Marchand de
Marchandises Sèches, Epiceries
Quincailleries, Chaussures
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises

J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.

ST. LOUIS, I. P. E.
Nov 9 93

AUX SECRETAIRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Nous avons en mains une quantité "d'Assesment Bills" pour Taxes Prix modérés.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels. Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. Ripans Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by Mail, RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce St., New York.

Ripans Tablets cure dyspepsia.

Abonnez-vous

A

L'IMPARTIAL.